

CHANT IV

(Poscia che mia fortuna in forza altrui)

Dès que ma mauvaise fortune m'eut placé sous le joug de l'amour et eut brisé tout ce qui me retenait à la liberté dont j'avais joui quelque temps,

Je devins familier, moi qui étais plus timide qu'un cerf, avec tous mes autres malheureux et misérables compagnons.

J'appris alors leurs peines et leurs tristesses et je sus par quels tortueux chemins et avec quelle habileté ils avaient été entraînés dans ce troupeau des amants.

Pendant que je tournais les yeux pour voir un peu partout s'il ne se trouverait là aucun de ceux qui se sont illustrés par leurs écrits, soit dans les temps anciens soit de nos jours,

Je vis celui dont Eurydice fut l'unique amour, qui la suivit aux enfers et qui, mourant pour elle, l'appelait encore de sa langue déjà froide¹.

¹ Orphée, poète et musicien, fut surnommé le chantre de Thrace. Il épousa Eurydice. Cette dernière, que poursuivait un jour Aristée, fils d'Apollon, fut piquée par un serpent et mourut. Orphée désespéré descendit aux enfers pour la réclamer. Ses chants attendrirent les divinités infernales qui